

**CRITIQUE, opéra. PARIS,
Palais Garnier, le 20 janvier
2024. HAENDEL : Giulio
Cesare. G. Arquez, E.
D'Angelo, L. Oropesa, I.
Davies... Laurent Pelly / Harry
Bicket.**

Nous sommes au **Palais Garnier** pour la reprise de ***Giulio Cesare*** de **G. F. Haendel** par le metteur en scène **Laurent Pelly**. Le *maestro* **Harry Bicket** est à la direction de l'orchestre de la maison et d'une fabuleuse distribution des chanteurs, avec la mezzo-soprano **Gaëlle Arquez** dans le rôle-titre et la soprano américaine **Lisette Oropesa** dans le rôle de Cléopâtre. Dans cette production éternée en 2011 qui transpose l'action du livret rocambolesque original dans un musée du Caire imaginaire au 18ème siècle, le talent et l'humour sont au rendez-vous !

L'incroyable éventail des sentiments



À un mois près du tricentenaire de la création de ce chef-d'œuvre absolu de Haendel, nous sommes toujours impressionnés par la qualité somptueuse de la partition et l'abondance des mélodies mémorables d'une remarquable beauté. L'opéra raconte l'histoire d'un Jules César tout-puissant qui écrase ses adversaires, échappe aux attentats politiques mais qui succombe inexorablement aux sortilèges de l'amour de l'ambitieuse Cléopâtre ; dans une intrication mélodramatique de jalousie et héroïsme, vengeance et soif de gloire, amour et politique. Ce véritable concert d'affects baroques n'est qu'un prétexte pour le déploiement du génie musical de Haendel.

La distribution finale de la reprise est une agréable surprise, après quelques modifications par rapport à la distribution originellement affichée dans le programme de la saison. La superbe **Gaëlle Arquez**, désormais complètement à l'aise dans le rôle-titre, propose une belle interprétation

qui réunit *brio* vocal et intensité dans la caractérisation. Sa voix s'accorde merveilleusement au cor *obbligato* dans l'air « *Va tacito e nascosto* » de l'acte 1, plein de *brio* ; elle touche et charme l'auditoire aux côtés du violon solo lors du très beau « *Se in fiorito ameno prato* » de l'acte 2, et le galvanise complètement dans « *Al lampo dell'armi* » du même acte ainsi que dans « *Qual torrente, che cade dal monte* » de l'acte 3. La prestation de la soprano **Lisette Oropesa** dans le rôle de Cléopâtre est tout aussi surprenante, surtout que nous ne sommes pas habitués à l'entendre dans ce répertoire. Elle est tout à fait piquante et séductrice théâtralement, et possède une maîtrise totale de son instrument. Elle est ravissante et bouleversante dans « *V'adoro, pupille* » et « *Se pietà di me non senti* » respectivement, dans l'acte 2, puis virtuose et légère dans son air final à l'acte 3 « *Da tempesta il legno infranto* ».

La mezzo-soprano **Emily D'Angelo** dans le rôle de Sesto est très touchante : un sublime mélange de fragilité fiévreuse et d'ardeur vengeresse, notamment dans les airs « *L'angue offeso mai riposade* », très poignant, puis « *La giustizia* » à l'acte 3, virtuose. Tolomeo est interprété par le contre-ténor **Iestyn Davies**, très en forme scéniquement et vocalement, pour ses débuts à l'opéra de Paris. Il fait preuve d'une agilité tout à fait sensationnelle dans ses airs « *i spietata, il tuo rigore* » et « *Domerò la tua fierezza*. Le baryton-basse **Luca Pisaroni** dans le rôle d'Achilla ainsi que la basse **Adrien Mathonat** (membre de l'Académie de l'Opéra de Paris) dans le rôle de Curio, s'imposent également dans leurs prestations, avec une forte présence scénique et une projection vocale surprenante pour les deux. **Wiebke Lehmkuhl** offre une interprétation solide dans le rôle tragique de Cornelia tout comme le contre-ténor **Rémy Brès-Feuillet**, épatant et pétillant dans le rôle comique de Nireno.

L'Orchestre de l'Opéra de Paris sous la direction de **Harry Bicket** est presque un personnage à part entière, tellement la

présence est riche et l'interprétation merveilleuse, avec de nombreux *solì* somptueux pour le cor, le hautbois et le violon, et plusieurs passages magnifiques où se distinguent les timbres subtils des instruments tels que les flûtes et les bassons, ou encore la harpe et la viole ! La mise en scène de **Laurent Pelly** n'est pas pour tous les goûts, mais elle est pleine de mérite et ne nuit jamais à l'œuvre. Au contraire, l'aspect et le parti pris « histoire de l'art » et orientalisant de la production s'accordent curieusement bien à l'extravagance baroque du livret et de la partition, avec bien plus d'autodérision nonchalante que du sérieux tragico-poussiéreux.

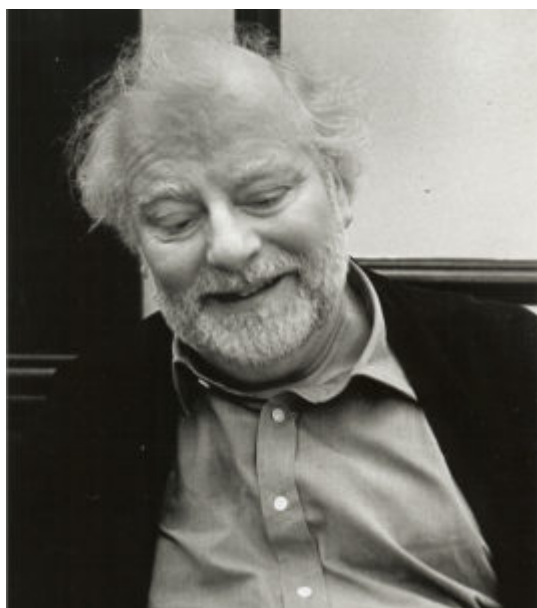
CRITIQUE, opéra. PARIS, Palais Garnier, le 20 janvier 2024.
HAENDEL : Giulio Cesare. G. Arquez, E. D'Angelo, L. Oropesa, I. Davies... Laurent Pelly / Harry Bicket.

VIDEO : « Giulio Cesare » de Haendel selon Laurent Pelly au Palais Garnier

DISPARITION. L'homme de lettres et metteur en scène Jean-Marie Villégier s'est

éteint ce jour 23 janvier 2024

Jean-Marie Villégier, né le 4 juillet 1937 à Orléans (Loiret), s'est éteint ce jour, mardi 23 janvier 2024, à 86 ans. Metteur en scène de théâtre et surtout d'opéra, l'Orléanais qui fut aussi philosophe, aura marqué la scène française pour sa remarquable adaptation d'Atys de Lully, réalisée en 1986, avec un complice baroque de la première heure, William Christie.



Après avoir codirigé le Centre de dramaturgie de l'Opéra de Paris jusqu'en 1980, **Jean-Marie Villégier** se consacre à la mise en scène théâtrale. Avec Marcel Bozonnet, il signe ainsi pour le théâtre entre autres, Héraclius de Pierre Corneille (1971). Il interroge régulièrement La Tentation de saint Antoine de Gustave Flaubert ; et devient en 1990, directeur du Théâtre National de Strasbourg en 1990. Parallèlement à ses responsabilités administratives, JM

Villégier approfondit comme peu avant lui la connaissance du théâtre baroque français, ce premier XVII^e où brille en particulier Corneille (Nicomède, Sophonisbe...) – Il fonde sa propre compagnie en 1985, **l'Illustre Théâtre** (référence à la troupe de Molière), poursuivant son travail exemplaire sur Corneille, puis Racine et Molière, tout en dévoilant leurs contemporains méconnus : Mairet, Lambert, Brosse, Larivey.

Rossini inaugure **sa première mise en scène d'opéra** avec *La Cenerentola* (**1983**). Puis avec le pionnier de la révolution baroque en France, le franco-américain **William Christie**, fondateur en 1979 de ses Arts Florissants, JM Villégier met en scène **Atys de Lully**, dans une mise en scène aussi poétique que révolutionnaire (**1986**). L'Atys de Lully montre comment il est possible de recréer l'art baroque français non pas comme une reconstitution mais une distanciation poétique. Où l'authentique signifie imaginaire et fantaisie. Les costumes et les décors ont produit un véritable choc esthétique qui demeure emblématique du meilleur parmi les réalisations des baroqueux en France. Le spectacle reste d'ailleurs toujours inégalé par sa cohérence et sa beauté.

Avec « Bill », JM Villégier réalise une série devenue légendaire dans le sillon tracé par cet Atys mémorable : *Le Malade imaginaire* de Molière et Marc-Antoine Charpentier (1990) ; *Médée* de Marc-Antoine Charpentier, livret Thomas Corneille (1993) ; *Hippolyte et Aricie* de Jean-Philippe Rameau à l'Opéra de Paris (1996) ; *Rodelinda* de Handel (1998), *Les Métamorphoses de Psyché* de Lully (1999)... enfin, grâce à un mécénat exceptionnel obtenu par « Bill, en 2011, une nouvelle production d'Atys, aussi sublime que l'originale, est remontée avec un succès exceptionnel.

LIRE aussi nos articles ATYS sur CLASSIQUENEWS :

DOSSIER spécial ATYS pour la reprise de 2011 :

[Atys 2011, dossier spécial. Reconstitution ou approfondissement?](#)

DVD ATYS (Villégier, Christie, 2011) :

[Lully: Atys \(Villégier, Christie, 20112 dvd Fra Musica](#)

CRITIQUE opéra, GENÈVE, Grand Théâtre, le 22 janvier 2024. Hèctor Parra : Justice, création. Willard White, Axelle Fanyo, Serge Kakudji... Chœur du Grand Théâtre de Genève, Orchestre de la Suisse Romande. Titus Engel,

direction. Milo Rau, mise en scène.

OPÉRA DÉNONCIATEUR, HALLUCINÉ... Le propre de l'opéra est bien d'être puissamment cathartique. Il permet d'entendre ce qui n'a pu être dit. Ce qui a été même tu... voire acheté. La parole libère et le chant fait exulter les victimes qui, héros, entonnent désormais leur déclamation libératrice.



À partir du scénario de **Milo Rau**, le compositeur **Hèctor Parra** met en musique l'inqualifiable : des victimes innocentes brûlées, littéralement fondues par l'acide sulfurique que transportait un camion citerne en 2019, lequel a quitté la route pour heurter les villageois de Kabwe, petit bourg congolais, alors réunis en plein marché. Cette catastrophe en a rejoint une autre : l'exploitation abusive des minerais du pays, réalisée sans cadre ni lois par des sociétés très cyniques. Ce camion citerne transportait l'acide destiné à l'exploitation du cuivre et du cobalt... Nouvelle bavure d'un système qui ne respecte rien, ni les personnes ni la nature...

Sur scène chaque personnage tragique chante voire crie sa souffrance ; son impuissance d'autant plus manifeste que le procès qui devait réaliser l'épreuve du jugement et accomplir le salut de la réparation, n'a jamais été mené à son terme. L'affaire de Kabwe n'a jamais connu de fin légale... et comme le précise le directeur [non sans cynisme], quel que soit l'aboutissement d'un procès, son verdict si l'appareil judiciaire va à son terme, c'est le juge qui gagne toujours. Les victimes, elles, peuvent toujours attendre...

Au pays de la corruption où les richesses locales [cobalt, cuivre,...] semblent inépuisables, l'argent fait tout : acheter le silence des victimes fussent-elles handicapées et traumatisées à vie.

2 rescapés sont aux côtés des chanteurs : **Pauline Lau Solo** et **Joseph Kumbela**, dignes et sublimes dans leur pudeur intense [magnifiée encore par le cameraman sur scène qui projette leur portrait sur le grand tableau suspendu au dessus de la scène et des acteurs]. Leur présence rappelle combien la trauma est encore vif, 5 ans après le drame.



Willard White incarne le Prêtre © Carole Parodi / GTG Grand Théâtre de Genève 2024

QUATUOR VOCAL... Un quatuor vocal pour nous porte les brûlures vives de cet opéra éruptif aussi mordant que l'acide qu'il dénonce ; un quatuor d'âmes terrassées, qui restent inconsolables et meurtries : la mère de la fillette morte [**Axelle Fanyo**] dont les deux airs [« maman, maman » , puis le chant swaili final] sont bouleversants de justesse intranquille, de révolte inapaisée. Le chant ici exprime l'indicible et l'innommable...; le feu d'une prière qu n'a pas trouvé la guérison ; le cri d'une mère endeuillée, la perte d'une enfant qui se rêvait danseuse et chanteuse... ; le prêtre superbement incarné par **Willard White**, invoquant les ancêtres

et célébrant les corps fondus par l'acide mais qui reste muet quand l'avocate [intense et fulgurante **Lauren Michelle**] l'exhorte à lui dire quoi faire... C'est enfin le contre ténor né à Kolwesi, non loin du lieu du drame, **Serge Kakudji** : son premier air [« la pluie, ce sont des larmes... »], puis le chant de l'homme qui a perdu ses jambes, réalisé face au public dans une chaise roulante, sont les plus intenses de la soirée. Poétique et tragique se mêlent alors, électrisant les planches.

C'est un grand luxe de pouvoir écouter le librettiste lui-même, **Fiston Mwanza Mujila**, présent sur scène, introduire l'action puis annoncer chacun des 5 actes. Son explication préalable avec l'accompagnement du guitariste **Kojack Kossakamvwe**, assis à cour, situe idéalement le cadre, et aussi l'histoire, le contexte du Congo ainsi devenu la proie des exploitants de tout bord après la chute du président Mobutu (1997). Le Katanga qui regorge de minerais est devenu un self service à ciel ouvert, terre, faune et peuple, pillés pour le profit d'une clique sans foi ni loi.

On comprend dès lors combien la catastrophe du camion vomissant son acide sur le marché de Kabwe, concentre l'agonie d'une terre sacrifiée ; elle en est la métaphore. Le cynisme est d'ailleurs total dans la figure du chauffard, qui n'éprouve aucune once de regret, totalement beurré au moment de l'accident, il incarne un autre type de parasite opportuniste. La mezzo **Katarina Bradic** vocalement puissante et cuivrée, apporte une réelle épaisseur à ce parfait salaud raciste, qui de surcroît déteste l'Afrique [!].

Création lyrique au Grand Théâtre de Geneve

Justice d'Hèctor Parra, l'opéra qui dénonce

Parmi les enchaînements saisissants et dramatiquement forts, l'action continue de l'acte III est la plus marquante : chant du prêtre effondré par l'horreur [*« Comment paraître devant le trône de Dieu, quand on a plus de corps, plus d'âme »*], puis l'avocate éplorée, elle aussi saisie par l'effroi [*« Voyez vous ce que je vois, entendez vous ce que j'entends ? »*], l'un des personnages les plus humains de l'action ; enfin comme un crescendo à plusieurs voix, le degré ultime de l'imploration : le chant de la mère qui assiste à l'agonie de sa fille... C'est la séquence la plus poignante de l'opéra. Puissante, incandescente, **Axelle Fanyo** y trouve des aigus veloutés, très justes.



**Axelle Fanyo est la Mère qui a perdu son enfant © Carole
Parodi / GTG Grand Théâtre de Genève 2024**

Dans la fosse, l'orchestre pléthorique imaginé par Hèctor Parra rugit, hurle en séquences d'une indiscutable densité polyphonique ; en orfèvre des sons, il explore la matière de vaste nappes dont les effets texturés où percent rythmes ou timbres africains très habilement intégrés, produisent continuellement une tension électrique, comme la surface d'une onde étale, frémissante ; sujet oblige, s'y répand l'acide qui mord, détruit, dévore et foudroie tout au long des témoignages.

Pendant sa présentation d'avant concert, Hèctor Parra a beau nous parler des paysages sublimes de la terre congolaise, ses tableaux miraculeux qui disent l'envoûtante beauté de la savane boisée, riche, généreuse, le propos de l'opéra s'inscrit dans la dénonciation. Tous les personnages sont détruits par la catastrophe et au-delà de leur destin si tragique, c'est tout un territoire qui n'en peut plus d'être ainsi pillé, mutilé, assassiné. On regrette parfois que le chef (**Titus Engel**) n'écoute pas assez ce qui se chante et se dit sur scène ... au point de couvrir les voix. D'un bout à l'autre, les irisations évanescentes d'une partition qui bouillonne offrent au sujet, son souffle universel. Le librettiste comme le compositeur ont su tirer ce fait d'actualité, en un conte terrifique qui dépasse son époque et son lieu.



[La femme du directeur, la Mère, l'Avocate, trio lacrymal au chevet de l'enfant mort, dévoré par l'acide © Carole Parodi](#)

Réaliste et cynique, la musique exprime une suractivité constante, l'œuvre des puissances immorales qui broient une nation et l'entrave toujours dans son action à perpétuer ses traditions, à cultiver sa culture, à préserver son identité. Les profiteurs y exercent consciemment leur oeuvre de pillage.

Ainsi va le monde, au prix de victimes auxquelles l'opéra sait comme ici restituer une tribune légitime. A la mère qui a perdu sa fille revient la clairvoyance emblématique : en s'adressant à la femme du directeur, autre icône des opportunistes sans morale, elle dit en fin d'action : » *pourquoi êtes vous venus ? Vous êtes des voleurs, des*

assassins, des menteurs» .

Le message est clair. Chasser les opportunistes pillards. Permettre aux habitants d'exploiter eux mêmes les richesses de leurs terres, sans passer par la case esclavage, exploitation, vol. Rendre justice. Comme l'énonce le titre de ce formidable opéra halluciné.

On ne peut guère citer ouvrage plus engagé aujourd'hui que celui-ci. Saluons **le Grand Théâtre de Genève** de rétablir la vocation du genre lyrique, sa part la plus noble : dénoncer, réparer et par ailleurs susciter l'esprit critique et la réflexion. Beau défi. Belle réalisation. De surcroît en français.



Fiston Mwanza Mujila, librettiste et présentateur © Carole Parodi

à l'affiche

Justice, nouvel opéra d'Hèctor Parra, à l'affiche du **Grand Théâtre de Genève** les 22 (première), 24, 26, 28 janvier 2024 – Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra / Grand Théâtre de Genève : <https://www.gtg.ch/saison-23-24/justice/>

LIRE aussi notre présentation annonce de l'opéra JUSTICE d'Hèctor PARRA, en création au Grand Théâtre de Genève, du 22 au 18 janvier 2024 / ENTRETIEN avec Hèctor PARRA : <https://www.classiquenews.com/grand-theatre-de-geneve-hector-parra-justice-creation-milo-rau-22-28-janvier-2024/>

GRAND-THÉÂTRE de GENEVE. Hèctor PARRA : Justice (création mondiale). Milo Rau / Titus Engel (22 – 28 janvier 2024)

Prochaine production au Grand Théâtre de GENÈVE : **IDOMENEO** de Mozart, du 21 février au 2 mars 2024 / Sidi Larbi Cherkaoui.

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2023 / 2024 du Grand Théâtre de Genève : <https://www.classiquenews.com/geneve-nouvelle-saison-2023-2024-du-gtg-grand-theatre-de-geneve/>

[GENEVE : Nouvelle saison 2023 – 2024 du Grand-Théâtre de Genève](#)

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 22 janvier 2024. MOZART / BRUCKNER. Emanuel AX (piano), Myung-Whun CHUNG (direction).

Parmi les événements de la saison à la **Philharmonie de Paris**, la venue de l'**Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam** fait logiquement salle comble, autour d'un programme des plus réjouissants. On retrouve en effet en première partie un des *Concertos pour piano* de **W. A. Mozart**, véritable jardin secret cultivé tout au long de sa courte vie, à même de rappeler ses qualités de soliste virtuose du piano, étourdissantes dès son enfance prodige. Composé pendant la prolifique année 1784 où pas moins de six concertos pour piano (14 à 19) voient le

jour, le *Dix-Septième* fait partie des pièces maîtresses, tant son atmosphère galante et enjouée séduit d'emblée, faisant une part non négligeable aux vents, ici parfaitement rendus par le pupitre aux envolées aériennes de la phalange amstellodamoise.

Si le piano serein et sans excès, aux notes bien déliées, d'**Emanuel Ax** (né en 1949) respecte l'esprit de la partition, on reste parfois sur sa faim en matière de prise de risque, loin de l'électricité attendue pour le concert. L'accompagnement sans aspérités et sans nuages de **Myung-Whun Chung** (né en 1953) va dans le même sens en tirant Mozart vers le 19ème siècle, en un refus assumé du pathos, entre lisibilité et clarté des plans sonores. Cette interprétation cérébrale sonne un peu froid, avec un manque de vélocité du soliste, parfois couvert dans les *tutti*. Le bis fait la part belle à un autre compositeur autrichien en la personne de Schubert, dont Ax interprète la *Sérénade crépusculaire D.957* en une délicatesse sans effets, digne de son art, démontrant qu'il est davantage un maître de l'intimisme qu'un concertiste.

Après l'entracte, la **Symphonie n° 7** (1884) d'**Anton Bruckner** trouve en Myung-Whun Chung un de ses défenseurs les plus ardents, lui qui dirige régulièrement la musique du « Maître de Saint-Florian » depuis de nombreuses années, notamment à la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France (dont il fut directeur musical de 2000 à 2015). Le geste implacable du chef coréen ne cherche pas à caresser l'auditeur dans le sens du poil, allant souvent à rebours des intentions du compositeur pour imposer un idéal de « musique pure » : on assiste à une sorte de mise à nue analytique, sans tension et sans pathos, où les différents thèmes sont peu différenciés. Mélodie principale et contre-chants sont souvent mis sur le même plan, au bénéfice d'une valorisation des dynamiques, en un élan brusque et un rien expédiés dans les *tutti* cuivrés, en contraste avec les parties apaisées ostensiblement ralenties.

Cette lecture volontairement « neutre », un rien lunaire, ne peut laisser indifférent : on sait la capacité de la direction de Chung à provoquer enthousiasme ou rejet.

Malgré toutes les qualités sonores de l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, on avoue rester de glace à cette interprétation en forme de radiographie de la partition, qui refuse toute expressivité. Pour autant, les deux derniers mouvements de la symphonie semblent mieux résister à ce corset sévère, en mettant en valeur quelques détails superbes dans l'exploration des timbres – notamment les cors et tubas wagnériens en sourdine, comme en suspension, à la fin du III.

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 22 janvier 2024.
MOZART : Concerto pour piano n° 17 / BRUCKNER : Symphonie n° 7. Emanuel AX (piano), Myung-Whun CHUNG (direction). Photo : Teatro alla Scala.

VIDEO : Myung-Whun Chung dirige la *Symphonie N°7* d'Anton Bruckner (à la tête de l'Orchestre Symphonique de Séoul)

CRITIQUE, concert. PARIS,
Théâtre des Champs-Élysées,

**le 16 janvier 2024.
TCHAIKOVSKY / MOUSSORGSKI.
Viktorïa POSTNIKOVA (piano).**

Pure héritière de l'école russe de piano, Viktoria Postnikova a donné un récital mémorable au Théâtre des Champs-Élysées. À 80 ans, elle livre une interprétation hautement inspirée et incroyablement fraîche des deux grands cycles, *Les Saisons* de Tchaïkovski et *Les Tableaux d'une exposition* de Moussorgski.



Née en 1944, la pianiste **Viktorïa Postnikova** n'avait que 7 ans quand elle donne son premier concert avec orchestre. D'abord élève à la célèbre Ecole centrale de musique de Moscou pour

les surdoués, puis admise au très sélectif Conservatoire de Moscou en 1962, elle commence sa carrière sous l'Union Soviétique, et est devenue une pierre angulaire de l'histoire du piano en Russie. Après des prix obtenus à des grands concours (Varsovie et Leeds en 1965, Vianna da Motta à Lisbonne en 1966), elle remporte le 3ème prix au concours Tchaïkovski en 1970, qui lance véritablement sa carrière internationale. Côté enregistrements, elle laisse des références : intégrale des *Concertos* de Prokofiev avec le chef d'orchestre et son époux Guennadi Rojdestvenski, trois *Concertos* de Tchaïkovski, intégrale des œuvres pour piano de Moussorgski... Le public parisien a retrouvé cette pianiste trop rare en France (le dernier récital dans la capitale remonte en mars 2022, à la Salle Cortot, dans le cadre des *Nuits du piano*), le 16 janvier dernier au **Théâtre des Champs-Élysées**. Deux cycles emblématiques de la littérature pianistique – *Les Saisons* de Tchaïkovski et *Les Tableaux d'une exposition* de Moussorgski –, ont transformé cette soirée en un kaléidoscope de contes russes.

La lumière baisse avec une dizaine de minutes de retard puis, elle apparaît et avance vers le piano à pas lents. Les premières notes de « *Au coin du feu* », pour janvier des *Saisons*, sont comme un chuchotement, une confidence. On sait immédiatement qu'elle veut nous raconter une histoire, un conte au fil des mois, et l'on se demande au fur et à mesure si ce n'est pas sa propre histoire qu'elle confie au piano. La première impression de confidence serait-elle due à cela ? Pour revenir à la première pièce, une grande poésie s'empare de ses doigts, avec une sonorité à la fois perlée et crémeuse, et au parfum d'un thé épicé, à la lumière tamisée et chaleureuse d'un feu de cheminée. En effet, son expression est non seulement picturale mais aussi olfactive. À travers des *rubati* extrêmement subtiles, parfois « chopiniens » mais pas toujours, ses notes restent limpides, articulées avec une grande élégance, sans bousculer quoi que ce soit. Elle joue concentrée, sans changer d'expression de visage, mais quelle

magie opère à chaque note, à chaque phrase, et à chaque pièce ! Ainsi dans *Mars – chant d'alouette*, dans *Juin – Barcarolle*, puis dans *Octobre – Chant d'automne*, une nostalgie gagne progressivement, une douce mémoire qui refait surface avec un brin d'amertume, telles de vieilles photos sépia à l'odeur de bois légèrement moisi. Nostalgique, certes, mais une étonnante simplicité, aucunement sentimentale, règne notamment dans cette *Barcarolle* à quatre temps. Dans *Avril – Perce neige* également, elle traite la mélodie avec la simplicité d'une chanson (française des années 1950 ! Est-ce un souvenir de son enfance ?...). Dans *Décembre – Noël*, elle fait savourer un délicieux *rubato* sur les accords arpégés avec les indications *molto rit. / a tempo*, un *rubato* dont on ne se lasse jamais. Pour des pièces vives, telles que *février – Carnaval*, *Août – La Moisson* ou *Septembre – La Chasse*, Viktoria Postnikova met en avant juste ce qu'il faut pour faire sonner l'instrument, sans trop insister. Elle adapte ainsi merveilleusement ses capacités actuelles à son jeu.

Cette adaptation est encore plus flagrante dans les *Tableaux d'une exposition*. Elle montre une certaine fragilité, loin de la dextérité fulgurante et spectaculaire d'autrefois (« Ballet des poussins dans leurs coques »). Néanmoins, en parfaite connaissance de son jeu, elle choisit un *tempo* adéquat, parfois assez modéré (*Limoges, Baba Yagà*), et elle ne force jamais les *forte* (*Bydlo, La Grande Porte de Kiev*). En vérité, elle ne s'adapte pas à la musique – surtout pas à la convention interprétative adoptée d'un accord tacite par de nombreux interprètes, notamment sur le plan du tempo et de la dynamique -, mais elle attire la musique vers elle, et restitue cette musique qui l'habite. En définitive, sa force d'interprétation, c'est tout le naturel qu'elle possède de manière innée. Et cela nous plonge dans une réflexion sur le sens du mot « interprétation »...

En répondant aux applaudissements nourris, elle nous régale encore de deux *bis*, *La Rêverie* de Schumann toujours

interprétée avec un brin de nostalgie et d'un grande douceur maternelle, puis l'*Étude en fa majeur op. 10 n° 8* de Chopin, où elle fait preuve de sa surprenante jeunesse digitale !

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 16 janvier 2024. TCHAIKOVSKY / MOUSSORGSKI. Viktoria POSTNIKOVA, piano.

VIDEO : Viktoria Postnikova interprète l'*Impromptu op. 90 N°3* de Franz Schubert

**CD événement, annonce.
« ARIANA ». Yves Levêque :
Concerto pour piano et
orchestre : « Ariana » –
César Franck : Prélude,
choral et fugue. Caroline
Fauchet, piano – Orchestre**

Colonne. Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope records)

Le compositeur Yves Levêque convainc absolument dans ce programme aussi ambitieux qu'exigeant. Son Concerto pour piano en do mineur « Ariana » est une œuvre à part entière ; ses 3 mouvements s'imposent à l'auditeur par le souffle de l'inspiration, la hauteur de vue, une imagination qui joue avec l'intime et le spectaculaire.



Elle synthétise les grands concertos romantiques de Liszt, Chopin, surtout Tchaïkovski et Rachmaninov tant l'écriture ne sacrifiant pas à la facilité, sait être puissante, parfois martiale, et toute autant profonde et tendre ; avec un sens aigu de l'orchestration raffinée, jouant des timbres (flûtes, harpe, violoncelle, clarinette... associés au chant pianistique), des harmonies saisissantes de volupté ou d'onirisme suspendu... Il est tout aussi ambitieux de choisir en couplage, « Prélude, Choral et Fugue » FWV21 du spirituel autant qu'original **César Franck**, pièce majeure du romantisme français à l'époque de Wagner. Pour ses deux pièces enchaînées, il faut un tempérament au clavier digne de relever les multiples défis de deux partitions spectaculaires ; en cela, la pianiste **Caroline**

Fauchet ne manque ni de profondeur ni de caractère. La confrontation des deux œuvres, de Levêque à Franck, souligne la puissante architecture qui sous tend leur développement respectif.

Parution annoncée le 26 janvier 2024. Critique complète à venir le jour de la parution – 1 cd Indésens Calliope records IC028 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2024

« Ariana », une œuvre spectaculaire au souffle épique, d'une durée de 32 minutes en trois mouvements, déjà distinguée sur la scène mondiale. Elle a remporté des prix prestigieux aux concours internationaux: « World Classical Music Awards », « World Grand Prix Music Contest », « Royale Music Compétition », « Royal Sound Music Compétition », « Franz Schubert International Music Compétition » « World Online Music Competition ».

Le Concerto a été créé en France à Paris, le 5 novembre 2023, l'Eglise St-Merry, dans le 4e arrondissement (festival Musique aux Mines) par la pianiste Caroline Fauchet accompagnée par l'orchestre symphonique Quartier Latin (30 musiciens) sous la direction de Marc-Antoine Novel.



YVES LEVÊQUES : ARIANA – Concerto pour piano en do mineur
Caroline Fauchet, piano / Orchestre Colonne / Yves Levêque,
direction

1er mouvement : Allegro molto moderato 11'10

2e mouvement : Adagio Sostenuto 8'30 □ 3e mouvement : Allegro
Scherzando 11'52

(1-3) Enregistré le 1er novembre 2022 à la Salle Colonne

CESAR FRANCK : PRÉLUDE, CHORAL ET FUGUE, FWV21

Caroline Fauchet, piano

Prélude. Moderato 4'47

Choral. Poco più lento – Poco Allegro 6'09

Fugue. Tempo 1° 7'23

(4-6) Enregistré le 25 mars 2023 au Studio de Meudon

Plus d'infos :

yves-leveque.com/bio/

<https://yves-leveque.com/bio/>

www.caroline-fauchet.com/biographie

<https://www.caroline-fauchet.com/biographie>

LIRE aussi notre critique du cd ARIANA / Concerto pour piano
d'Yves Levêque (1 cd Indésens) :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-yves-leveque-concerto-pour-piano-et-orchestre-ariana-cesar-franck-prelude-choral-et-fugue-caroline-fauchet-piano-orchestre-colonne-yves-leve/>

[CRITIQUE CD événement. Yves LEVÊQUE : Concerto pour piano et orchestre : « Ariana » / César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano. Orchestre Colonne / Yves Levêque, direction \(1 cd Indésens Calliope\)](#)

CRITIQUE CD, Concert du nouvel an à Vienne 2024 / Neujahrs Konzert. Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann (2 cd Sony classical – Vienne, Konzerthaus, 1er janvier 2024) .

Pour une recension critique globale du concert du Nouvel An à

Vienne / Neujahrs Konzert Wien 2024 par les Wiener Philharmoniker et Christian Thielemann, lire la critique complète de notre confrère **Lucas Irom** – un compte rendu exhaustif qui a suscité un record d'audience pour classiquenews (21 400 lus à la mi janvier 2024) – preuve si l'on en doutait de l'incroyable attractivité du concert viennois (et aussi de classiquenews !).

[CRITIQUE, concert. VIENNE, le 1er janvier 2024. Concert du Nouvel An : Johann I, II, Josef, Eduard Strauss, Hellmesberger, Ziehrer, Bruckner... Wiener Philharmoniker / Philharmonique de Vienne – Christian Thielemann, direction.](#)

La direction nerveuse, racée, très expressive du maestro berlinois **Christian Thielemann** s'impose sans failles pendant le programme, avec deux réserves cependant : la baguette parfois dure et un peu sèche du chef ; il n'offre pas cette flexibilité sensuelle, cet abandon onirique aussi, palpables et si délectables chez certains de ses confrères dans le même exercice (on pense dernièrement entre autres à Franz Welser-Möst en 2023) ou Daniel Barenboim en 2022...); le choix du programme ensuite : la tradition oblige à un rituel de fin de concert certes très populaire permettant au public de participer concrètement en accompagnant l'orchestre par leurs applaudissements ; ainsi La « Marche de Radetsky » réalise l'union finale des spectateurs et des musiciens. La partition pose problème cependant et comme le souligne très justement notre confrère Lucas Irom dans sa critique très complète, à une époque où tout et doit faire sens, cette Marche écrite par Johann Strauss père, pour commémorer la victoire des Autrichiens sur les Italiens, fait tâche dans un programme mondialement diffusé, porté par l'esprit de la paix universelle. Les producteurs de l'événement devront tôt ou tard modifier la fin du Concert du Nouvel An à Vienne.

Donc ici tout est mené à la baguette, une direction

millimétrée qui est parfois plus martiale, « prussienne » qu'émotionnelle. Dans la maîtrise, extrême; mais avec une mise en place et une pensée analytique qui convainc (à l'image de l'intégrale des Symphonies que le chef et les instrumentistes viennois viennent de publier chez Sony classical pour le bicentenaire Bruckner 2024 – et d'ailleurs CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023).

D'un programme qui sait être complet et cohérent, traditionnel et équilibré, se détachent surtout les 3 derniers de la première partie (cd1) : qui sont aussi 3 « premières » dans le cadre du Concert du Nouvel An, deux œuvres de Johann II (1825-1899), la 3^e de son benjamin Eduard (mort en 1916). De Johann II, l'orchestre la Valse posthume n°2 ; puis **la Polka du rossignol** opus 222. Créée en 1900 sous la baguette de Karl Komzák (dont la Marche pour l'Archiduc Albert a ouvert le concert viennois), la Valse posthume porte le nom de la station thermale de Bad Ischl (**Ischler waltz**). Le lieu était prisé de l'Empereur, des artistes tels Brahms et Johann II. La Ischler waltz distille un irrésistible parfum nostalgique ; la Polka du rossignol date de 1859, enjouée, presque insouciance, elle met en avant les flûtes et la vitalité des cordes, toutes en légèreté et badinerie.

Même raffinement sonore et ivresse rythmique pour **La Source des hauteurs** opus 114 (Die Hochquelle) d'Eduard qui ainsi en 1874 célèbre la qualité des eaux de Vienne (naturelle et filtrée), désormais reliée par canaux aux sources des massifs de Rax et Schneeberg.

La seconde partie rétablit l'équilibre (mais a minima) en inscrivant la (seule) œuvre de **Josef Strauss** le cadet de la fratrie (1827-1870), fauché trop tôt (et certainement mort d'épuisement) : **la Valse Délire (Delirien opus 212)** est un concentré de dramatisation opératique spectaculaire et fantastique (le Weber du Freischütz) au début, avant que n'enchaîne les 5 valses suivantes. Thielemann confère un souffle wagnérien à cette pièce saisissante que Josef, le

cadet de Johann II composa pour conjurer l'épidémie de grippe de 1867, offrant ainsi aux organisateurs du bal des médecins, une morceau qui allie l'ivresse de la valse et vertiges symphoniques.

L'apport le plus emblématique reste la création in loco et pour fêter le bicentenaire d'**Anton Bruckner (1824-1874)** du **Quadrille WAB 121** (dans l'arrangement de Wolfgang Dörner), soit un cycle écrit à l'Abbaye de Saint-Florian où Bruckner était professeur et organiste ; ses 6 épisodes (*Pantalon, Été, Poule, Trénis, Pastourelle, Finale*) affirment déjà un tempérament dramatique puissant, doublé d'un sens de l'orchestration somptueusement maîtrisé. La caractérisation comme enivrée, renvoie aux contes et légendes (Bruckner aurait dédié le cycle à sa fille Marie) : la direction de Thielemann lui confère une classe impériale, soulignant ses affinités désormais reconnues avec l'imaginaire symphonique brucknérien.



VIENNA
PHILHARMONIC

CHRISTIAN
THIELEMAN

NEW YEAR'S
CONCERT

2024

NEUJAHR'S
KONZERT



approfondir

LIRE d'autres critiques du CONCERT DE NOUVEL AN A VIENNE sur CLASSIQUENEWS (dont le concert du Nouvel An à Vienne par Christian Thielemann, déjà, le 1er janvier 2019 :

CRITIQUE, concert. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2023.
Concert du Nouvel an – Wiener Philharmoniker / Franz Welser-Möst, direction

[CRITIQUE, concert. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2023.
Concert du Nouvel an – Wiener Philharmoniker / Franz Welser-Möst, direction](#)

CD, DVD, BLU RAY. STRAUSS, New Year concert, **Concert du Nouvel AN 2020, Andris Nelsons**, Vienna Philharmonic (Sony classical)

<https://www.classiquenews.com/cd-dvd-blu-ray-strauss-new-year-concert-concert-du-nouvel-an-2020-andris-nelsons-vienna-philharmonic-sony-classicla/>

COMPTE-RENDU, critique, concert du NOUVEL AN 2020. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2020. STRAUSS... Wiener Phil. Andris Nelsons, direction.

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-concert-du-nouvel-an-2020-vienne-musikverein-le-1er-janvier-2020-strauss-wiener-phil-andris-nelsons-direction/>

COMPTE RENDU, concert. **VIENNE. CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener Philharmoniker / CHRISTIAN THIELEMANN** (1er janvier 2019)

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-vienne-concert-du-nouvel-an-wiener-philhamroniker-christian->

**CRITIQUE, concert.
STRASBOURG, Salle Erasme, le
19 janvier 2023. RACHMANINOV
/ SUK / STRAVINSKY. A.
Vinnitskaya (piano) / Andrey
Boreyko (direction).**

C'est à une soirée presque 100 % russe – tant dans le choix des oeuvres que des interprètes – que l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg conviait son fidèle public (la salle Erasme était de fait quasi pleine). Une soirée qui débute avec le 3ème *Concerto pour piano* de Sergueï Rachmaninov interprété par la pianiste russe Anna Vinnitskaya (né en 1983), connue pour avoir remporté le fameux Concours Reine Elisabeth à l'âge de 24 ans, et qui

est accompagnée ici par son compatriote Andrey Boreyko à la baguette.



Rachmaninov, comme bien de ses contemporains encore enlisé dans le romantisme, regarde toujours vers l'opéra, avec une ligne mélodique soutenue qui prend le temps de s'épanouir. Mais avec ces deux-là, la pulsation est bousculée, les mouvements alternent à un rythme échevelé, la grande cavalerie est lâchée. Orchestralement les sonorités restent belles, grâce à un OPS irréprochable, mais le piano de Mme Vinnitskaya fait plus que suivre le mouvement, le précipitant parfois et même martelant son modération son instrument et avec une virtuosité pour le moins ostentatoire. Cela reste quelque peu de la poudre aux yeux de pyrotechnie musicale, et très rares

sont les moments où les interprètes ne prennent le temps de respirer pour faire chanter cette musique, si ce n'est dans les mouvements lents. Par bonheur, elle "se rattrape" dans deux bis qui permettent à l'artiste de montrer qu'elle possède aussi de la sensibilité, notamment avec un très beau Chopin.

En seconde partie de soirée, la musique reprend sa place avec d'abord une exécution du rare *Scherzo fantastique* de **Josef Suk**, composée en 1903, et dont les grandes envolées expressives et les excès d'emphase, collent bien au tempérament du chef, de même qu'ils sont parfaitement rendus par la phalange alsacienne. Et c'est avec l'un des grands ballets, le premier de la trilogie russe, *L'Oiseau de Feu* d'**Igor Stravinsky** – présenté ici dans la suite de 1945 -, que s'achève la soirée. Supérieure à celle de 1919 – car plus longue et mieux construite -, la Suite de 1945 bénéficie déjà de l'orchestration plus chambriste de la précédente par rapport au ballet initial et à la Suite de 1910. Elle s'adapte alors parfaitement à l'OPS, et se voit traitée par le chef russe d'un geste toujours précis en même temps que très attentif. L'*Introduction* tout en gravité se déploie vers la Danse, où l'on profite d'un superbe pupitre de bois, comme encore au *Pas de Deux*, langoureux à l'instar du *Rondo* ensuite, tandis que le *Scherzo* entre les deux apporte plus de dynamique, encore accrue avec une *Danse infernale* renversante par la franchise des attaques de la formation alsacienne. La *Berceuse* (*Lullaby*) apaise le climat et recrée l'atmosphère contemplative et évanescente déjà superbement traitée préalablement, portée de manière toujours concentrée par Boreybo jusqu'à l'arrivée du somptueux *Finale*.

CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Salle Erasme, le 19 janvier

2023. RACHMANINOV / SUK / STRAVINSKY. A. Vinnitskaya (piano) / Andrey Boreyko (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Anna Vinnitskaya interprète le *Concerto pour piano N°3* de Sergueï Rachmaninov à la Philharmonie de Dresde (2018)

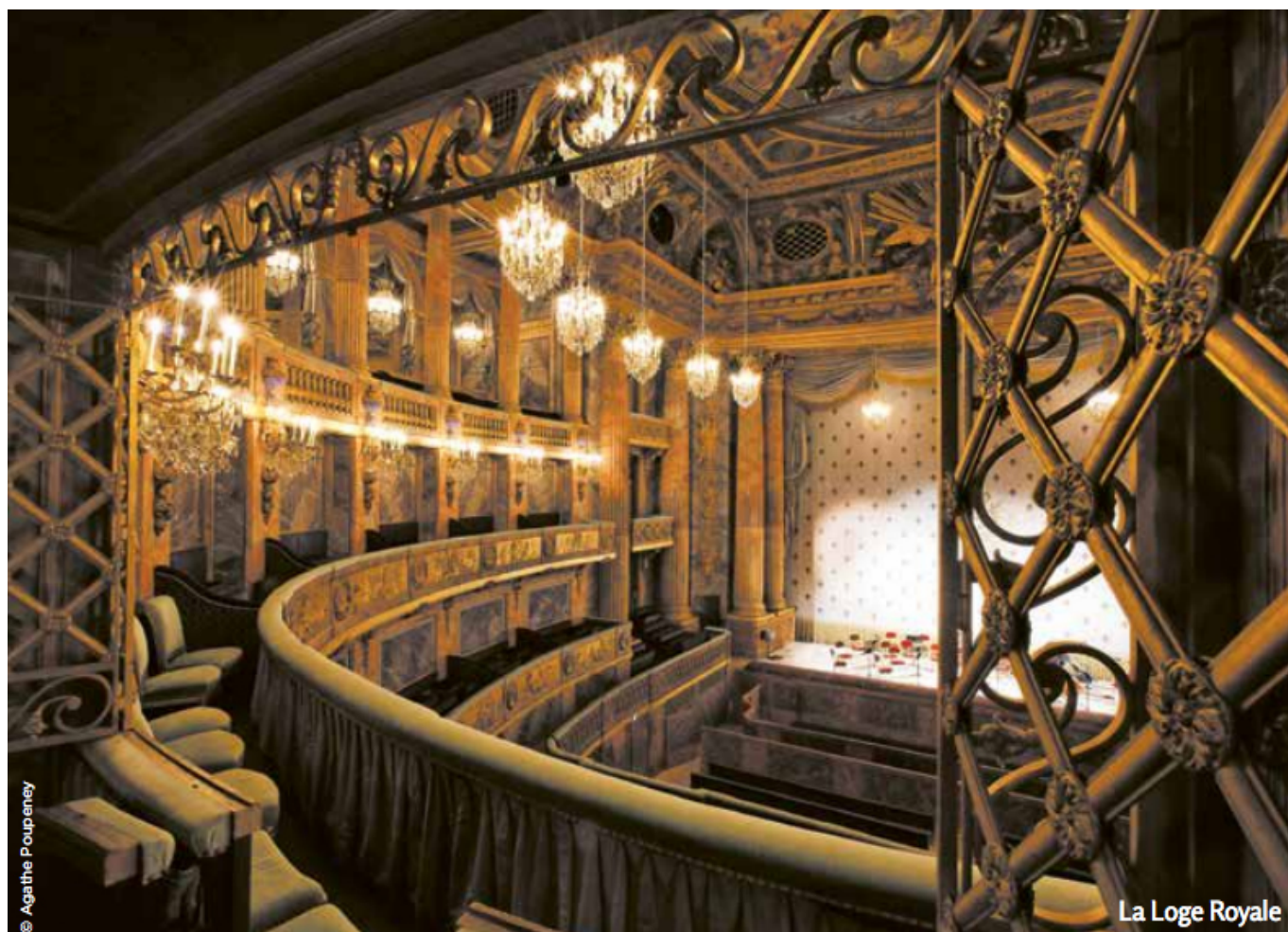
ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES : temps forts des concerts, ballets et opéras 2024

C'est l'une des formations les plus récentes parmi les orchestres sur instruments d'époque. Et pourtant, comme inspirée par les lieux patrimoniaux qui sont son écrin habituel – l'Opéra, la Chapelle, le Petit Théâtre de la Reine...entre autres, au Château de Versailles, la trajectoire de l'Orchestre a été fulgurante... artistiquement royale !

L'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles a déjà à son actif nombre d'enregistrements qui témoignent de la cohérence sonore et du tempérament acquis en quelques années sous l'impulsion de ses deux chefs principaux, Stefan Plewniak et Gaétan Jarry.

La phalange est récente : elle a été constituée pour la création des Fantômes de Versailles **en 2019**. Elle soufflera donc bientôt ses 5 ans... Le mordant comme l'homogénéité, l'expressivité et la flexibilité de l'Ensemble ainsi constitué, s'expliquent par la composition même des instrumentistes : chacun est un musicien expérimenté qui joue aussi dans plusieurs ensembles spécialisés et sur instruments d'époque (orchestres baroques comme romantiques ; ce qui élargit d'autant le spectre musical à son répertoire).

ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES
:
une phalange de référence
au service des partitions baroques et ...
romantiques



L'Opéra Royal de Versailles : la loge Royale © Agathe Poupenay

L'Orchestre de l'Opéra royal est intimement lié au lieu (à la fois spectaculaire et raffiné) dont elle porte le nom : **l'Opéra Royal**. La phalange est régulièrement en fosse dans cet écrin acoustiquement et esthétiquement singulier : autant pour les représentations publiques (opéras, concerts, ballets, ...) qu'à l'occasion d'enregistrements du label discographique (**Château de Versailles Spectacles**). Nous l'avons constaté encore récemment en novembre et décembre 2023 (dans la nouvelle production de [Don Giovanni, 15-19 nov](#)) ou pour [Les Saisons, nouvelle chorégraphie éblouissante de Thierry Maladain, le 15 déc](#)), la cohésion et cette éloquence spécifique saisissent immédiatement l'auditeur, faisant de l'Orchestre de l'Opéra royal, l'une des formations les plus

convaincantes parmi les orchestre baroques en Europe et dans le monde.

La diversité des œuvres réalisées (et ainsi enregistrées), aux côtés des piliers du répertoire des XVII^e et XVIII^e, beaucoup sont des « créations », « premières » ou « découvertes », donne le vertige. Parmi les nombreux cd déjà réalisés, certains ont acquis une réputation légitime, autant de jalons qui manifestent l'acquisition d'une identité forte et qui fait de l'Orchestre de l'Opéra royal, une phalange défricheuse passionnante à suivre, autant par le choix des programmes conçus et abordés, que par l'engagement et la finesse expressive à les défendre.

Au cours de la saison 2023 – 2024, l'Orchestre est associé à **19 productions** (soit plus de **30 représentations**) : une activité continue qui est aussi la garantie d'un travail constant, sur la durée et le gage de la qualité comme de l'excellence interprétative. L'Orchestre participe en particulier à 4 productions maison d'opéras mis en scène : Roméo et Juliette de Zingarelli (enregistrement déjà disponible) ; Don Giovanni et l'Enlèvement au sérail de Mozart ; Gloria e Imeneo de Vivaldi...

Mémorables désormais plusieurs événements à l'affiche de **la saison 23 / 24** : Gala de l'ADOR avec les deux chefs emblématiques Gaétan Jarry et Stefan Plewniak (concertos pour violon de Mozart et du Chevalier de Saint-George mais aussi de Bach avec le jeune violoniste virtuose Théotime Langlois de Swarte, 1er oct 2023) ; le nouveau ballet de Thierry Malandain Les Saisons (musiques de Guido et Vivaldi, 14-17 déc 2023), Le Messie de Haendel dirigés par Gaétan Jarry (les 23 et 24 déc 2023) ; les récitals des grandes voix telles Sonya Yoncheva (10 déc 2023),...

En 2024, s'annonce d'ores et déjà un nouveau festival de

programmes très prometteurs : récitals lyriques avec les Trois Contre-Ténors (le 29 janvier 2024 avec Bruno de Sà, Théo Imart, Nicolo Balducci) ; Samuel Mariño (récital « Quella fiamma! », le 11 mars 2024)... Temps fort à travers un cycle musical exceptionnel pour **Pâques** : comprenant entre autres, la Passion selon Saint Jean de Bach (avec le Tölzer Knabenchor, les 30 et 31 mars 2024 – Gaétan Jarry, direction). Lire ci après dans notre sélection les autres concerts pour le temps de Pâques au Château de Versailles.

Enfin, comme une apothéose solaire très appropriée : concert des **Quatre saisons de Vivaldi et de Guido**, entre fulgurance et poésie, sous la direction (crépitante, expressive) du violoniste Stefan Plewniak (**les 13 et 14 juillet 2024**). Le programme a fait récemment les délices des représentations du nouveau ballet de Thierry Malandain (également intitulé Les Saisons, joué avec l'Orchestre, en décembre 2023 dernier).

Le Chœur de l'Opéra Royal – L'Orchestre de l'Opéra Royal est souvent associé au Chœur de l'Opéra Royal qui a été fondé en 2022 pour la réalisation du programme « Gloire immortelle » sous la baguette d'Hervé Niquet. Le Chœur participera à pas moins de dix productions au cours de la saison 2023- 2024, dont La Naissance de Versailles avec Jean-Baptiste Nicolas (7 oct 2023) ; Alceste de Lully (Stéphane Fuget, direction, 30 janvier 2024) ; l'Orfeo de Monteverdi dirigé par Jordi Savall (Concert des Nations / Paulyne Bayle, mise en scène : 21 – 23 juin 2024)... Parmi ses enregistrements sous le label Château de Versailles Spectacles : distinguons entre autres, Les Génies de Mademoiselle Duval, Dis-moi Vénus... avec la soprano Marie Perbost.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, en France et dans le monde, l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles

assure également de nombreuses tournées et sait diffuser comme exporter le raffinement et la séduction d'un orchestre français sur instruments d'époque, ainsi dans l'Hexagone (festivals de Valloire, Uzès, Sablé, Thoronet, Prades...) jusqu'en Corée du Sud, au Viet-Nam ou au Festival de Gstaad (Suisse). A suivre.



Temps forts 2024

Opéras et concerts
Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles

15 janvier 2024

Concertos pour 1,2,3 violons

Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles

Théotime Langlois de Swarte

29 janvier 2024

Les 3 Contre-ténors / le Concours de virtuosité des castrats

Bruno de Sá, Théo Imart, Nicolò Balducci

Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles,

Stefan Plewniak

11 mars 2024

RÉCITAL SAMUEL MARIÑO : QUELLA FIAMMA !

Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles,

Stefan Plewniak

18 mars 2024

Beethoven : Concerto L'EMPEREUR

Symphonie n°5

Hyuk Lee, piano

Orchestre de l'Opéra Royal,

Victor Jacob

27 mars 2024

Couperin : LEÇONS DE TÉNÈBRES

Marie Perbost, Gwendoline Blondeel (sopranos)
Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles,
Chloé de Guillebon
Concert à la bougie / Chapelle royale

29 mars 2024

Vivaldi / Pergolèse

STABAT MATER POUR DEUX CASTRATS

Théo Imart, Filippo Mineccia
Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
Stéphane Fuget
Concert à la bougie / Chapelle royale

30 et 31 mars 2024

Bach : PASSION SELON SAINT JEAN

Tölzer Knabenchor
Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles,
Gaétan Jarry

22, 23, 25, 26 mai 2024

MOZART : L'Enlèvement au sérail

Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
Mathias Vidal, Gwendoline Blondeel, Enguerrand de Hys, Florie
Valiquette... Gaétan Jarry, direction / Michel Fau, mise en
scène
Nouvelle production

21, 22, 23 juin 2024

MONTEVERDI : L'Orfeo

Chœur et l'Opéra Royal de Versailles, Le Concert des Nations
Marc Mauillon, Marie Théoleyre, Salvo Vitale, Victor Sicard...
Jordi Savall, direction / Pauline Bayle, mise en scène

29 – 30 juin 2024

GLORIA E IMENEO

Théo Imart, Nicolo Balducci
Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles,
Stefan Plewniak, direction
Nicolas Briançon, mise en scène
Nouvelle production

13 et 14 juillet 2024

Vivaldi / Guido

LES QUATRE SAISONS
Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
Stefan Plewniak

Toutes les infos ici (genèse, fonctionnement, concerts,
tournées...) :

https://www.chateauversailles-spectacles.fr/page/l-orchestre-de-l-opera-royal-en-tournee_a437/1

Consulter **la brochure de la saison 2023 – 2024** :

<https://staticlen.chateauversailles-spectacles.fr/files/4/66/4/@/31514545-brochure-saison-musicale-23-24-100pages-bd.pdf>

Photo Grand format : l'Orchestre de l'Opéra Royal de
Versailles © Pascal Le Mée

discographie

Des enregistrements déjà remarquables

Citons entre autres concerts et programmes qui ont confirmé le caractère et le charme de l'Orchestre versaillais, à présent enregistrés sous le label Château de Versailles Spectacles : Les Stabat Mater de Pergolèse et Vivaldi sous la direction de Marie Van Rhijn, les Leçons de Ténèbres de Couperin dirigées par Stéphane Fuget, Les Quatre Saisons de Guido et Vivaldi sous la baguette d'Andrés Gabetta, Les Trois Contre-Ténors Filippo Mineccia, Valer Sabadus et Samuel Mariño, Les Caractères de la danse de Lully à Mozart incarnés Reinhard Goebel, La Captive du Sérail par Florie Valiquette et Gaétan Jarry, La Senna festeggiante de Vivaldi dirigée par Diego Fasolis et ses Concerti di Parigi par Stefan Plewniak, le Gala Plácido Domingo à Versailles ou encore les Hymnes du Couronnement de Purcell et Haendel réunis par Gaétan Jarry dans The Crown en hommage au couronnement Charles III... Consultez le catalogue des enregistrements sur le site de la boutique en ligne :

discographie (nos coups de coeur)

Parmi la déjà très riche collection discographique du label Château de Versailles Spectacles, voici un choix forcément subjectif et incomplet des titres qui « concentrent » en l'état les qualités de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, son énergie, sa cohésion, son élégance aussi, sous la direction de ses deux chefs attitrés : Stefan Plewniak et Gaétan Jary.

Double coffret **MOZART : Bastien et Bastienne / PERGOLESE : La**

Servante maîtresse – 2 opéras buffas en un acte, et chantés en français. Adèle Carlier, Marc Scoffoni, David Tricou – Orchestre de l'opéra Royal de Versailles – Gaétan Jarry, direction (2 cd CVS – enregistrement réalisé en déc 2022, Salle Marengo, Château de Versailles)

STREAMING, opéra. Peter Eötvös : Valuska (Hungarian State Opera, déc 2023) – en replay jusqu'au 19 juillet 2024.

Depuis Budapest, pleins feux sur le dernier opéra (son 13^e) du compositeur Péter Eötvös : Valuska, un nouvel ouvrage qui place le livreur de journaux Veluska au centre d'une intrigue de village. L'individu, le groupe... la singularité, le conforme ; Eötvös questionne la question de l'altérité et du respect, de la curiosité et la tolérance dans une communauté dont l'équilibre déjà fragile, implose quand survient l'impensable...



L'arrivée d'un cirque dont l'attraction est une baleine colossale empaillée, suscite polémique et troubles dans une petite ville hongroise. Bienvenue dans l'univers tragi-comique de János [Valuska](#). À l'instar du fou chez Shakespeare, Valuska

n'est pas comme les autres habitants du village ; il est candide et se passionne pour l'astronomie et la place de l'homme dans l'univers. OpéraVision diffuse la nouvelle création du compositeur hongrois Péter Eötvös, qui vient de fêter ses 80 ans (janvier 2024). La première a eu lieu le 2 décembre dernier au Hungarian State Opera – l'opéra s'inspire du roman « La mélancolie de la résistance » (1989) de László Krasznahorkai, lauréat du prix Booker en 2015. « Valuska, un jeune homme au cœur pur, est victime d'une société manipulatrice sous l'ombre d'une baleine empaillée », explique Péter Eötvös. A partir du texte originel, le compositeur fabrique un spectacle qui fusionne l'opéra, le théâtre, le grotesque. Dans ce monde gris et austère, se déploie la fantaisie de l'humour, le cynisme et le fantastique qui submergent la réalité... Valuska, trop naïf et fraternel, ferait-il les frais d'une communauté hypocrite et lâche ?

VOIR Valuska de Péter Eötvös :

https://operavision.eu/fr/performance/valuska?utm_source=OperaVision&utm_campaign=9da3de8af5-valuska_2024_fr&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-9da3de8af5-100559298

Représentation du 17 décembre 2023 – diffusée le 19 janvier
2024 – En REPLAY jusqu'au 19 juillet 2024

János Valuska : Zsolt Haja
Hagelmayer / Narrator : Tünde Szalontay
Mme Pflaum : Adrienn Miksch
Tünde : Tünde Szabóki
Une paysanne : Mária Farkasréti

...

Direction musicale : Kálmán Szennai
Mise en scène : Bence Varga
Hungarian State Opera Orchestra & Chorus

